



La Parole du Rav Brand

Dans la grotte, les deux filles de Loth firent boire du vin à leur père jusqu'à ce qu'il soit complètement saoul. Bien qu'un homme sensé ne s'enivre pas, Loth était très déprimé : comme il était extrêmement riche, il avait tergiversé jusqu'à l'aube – dois-je rester ou m'enfuir ? Mais finalement, il fut contraint par les deux messagers de se sauver et d'abandonner tous ses biens, laissant également à Sedom ses filles mariées et ses gendres. De plus, en chemin sa femme mourut. Et comme « Le vin n'a été créé que pour consoler les endeuillés », (*Erouvin* 65a) et que les Sages « instaurèrent de leur servir 10 coupes », (*Ketouvoth* 7b) ses deux filles qui l'avaient accompagné servirent du vin à leur père affligé. Elles trouvèrent donc ce vin dans cette grotte. « Il se trouvait là afin d'engendrer deux peuples, Amon et Moav » (*Mekhilta, Bechala'h* sur la Chira, 2, rapporté dans Rachi). Qui l'avait donc caché là ? Le verset dit : « Vayéchev bahar » (*Béréchit* 19,30) il s'installa sur « la » montagne, et non « behar », sur « une » montagne. Cela laisse entendre qu'il s'agit d'une montagne facilement identifiable. En effet, les messagers avaient ordonné à Loth : « Hahara himalèt/Vers la montagne, sauve-toi », (*Béréchit* 19,17) c'est-à-dire chez Avraham (Rachi). Or, vu que Loth ne se rendit pas chez Avraham personnellement, la montagne en question ne pouvait être que l'une de celles qu'Avraham fréquentait (Voir Rachi 19,17). De son côté, Avraham possédait du vin : « Malki Tsédek, roi de Chalem fit sortir [traduction littérale] du pain et du vin. » (*Béréchit* 14,18). Le verset ne dit pas qu'il lui « apporta » du vin, mais qu'il « hotsi », qu'il fit sortir pour lui du pain et du vin. Cela laisse entendre qu'il s'agissait d'un vin exceptionnel et conservé dans un lieu spécial pour les grandes occasions. Qui l'y avait placé ? La Torah rapporte que Noah planta une vigne et « qu'il but *min hayayin*/de ce vin » (*Béréchit* 9,21). Le verset ne dit pas qu'il but « le » vin, mais qu'il but « *min* » *hayayin*, « de » ce vin, ce qui signifie qu'il ne le but pas entièrement, mais qu'il en laissa une partie pour d'autres. Or ce vin n'était pas un vin ordinaire : un fleuve sortant du Gan Eden avait irrigué cette vigne (Yonatan ben Ouziel ; *Zohar* ; *Pirké deRabbi Eliezer* 23).

Noah s'était enivré parce que la destruction du monde l'avait profondément déprimé. Sans la promesse de D.ieu de ne plus jamais le détruire, Noah n'aurait pas trouvé le courage d'engendrer une descendance (Voir Rachi sur *Béréchit* 9,9). Il se dit sans doute que grâce à la joie que ce vin lui procurerait, il pourrait sortir de sa déprime et s'affranchir de son sentiment de culpabilité. Car il regrettait certainement de ne pas être un « *hassid* » comme Avraham qui, sans aucune obligation, s'était mis en danger pour plaider la cause des criminels de Sedom. Noah en revanche n'était qu'un « *tsadik* parfait » qui « faisait tout ce que D.ieu lui demandait de faire » (*Béréchit* 6,22), sans plus. Quelque part, il se sentait coupable de ne pas avoir prié afin que D.ieu ne détruise le monde et il décida de noyer ce sentiment dans le vin. Lorsque Noah avait découvert que sa vigne se nourrissait des eaux d'un fleuve sortant du Gan Eden, il fut prêt à endosser la mission d'Adam, et recommencer l'aventure humaine et reconstruire un monde, sans péché et sans culpabilité (voir aussi commentaire du Radal sur *Pirké deRabbi Eliezer* 23) à l'instar d'Adam *Harichon*. Ce dernier, avant la faute, n'avait pas besoin de vêtements, qui ne servent qu'à cacher la honte et la culpabilité issue du péché, c'est pourquoi, dans le sommeil de l'ivresse, il se découvrit inconsciemment, rejetant sa couverture, affichant sa nudité. Ce vin originaire du Gan Eden l'avait en effet revigoré. Par générosité, il en conserva une partie pour d'autres. On peut supposer qu'il en fit don à son fils *tsadik* Chem, qui n'est autre que Malki Tsédek, lequel en fit boire à Avraham pour le reconforter (Rachi), affaibli après avoir eu, à Dan, la vision des futurs péchés de ses descendants (voir Rachi 14,15). Sans doute Avraham avait-il placé le reste de ce vin dans une grotte, sur l'une des montagnes qu'il avait l'habitude de parcourir. Ce précieux breuvage allait permettre la naissance de deux peuples. Et comme l'indique la *Mekhilta* citée, il est lié au vin qui coulera des montagnes et dont se délecteront les *tsadikim* au moment de la délivrance (*Amos* 9,13).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Hachem rend visite à Avraham et le voit mal en point, car il n'a pas encore eu d'invité aujourd'hui. Avraham lève les yeux et voit les trois "hommes". Il les sert comme des rois. Les trois hommes lui annoncent la future grossesse de Sarah. Sarah rit. Les anges s'attèlent à la destruction de Sédom. Hachem se "confie" à Avraham à ce sujet. Avraham prie pour éviter le pire. Hachem lui fait comprendre qu'il n'y avait pas de quoi les sauver. Les anges secourent Loth et ses filles qui coururent vers la montagne. Loth devint double grand-père. Le sel se vengea de

la femme de Loth, elle qui ne voulut jamais en donner à ses voisins.

Sarah est prise par Avimélekh, Hachem prévient Avimélekh. Avraham récupère Sarah. Avraham prie pour guérir Avimélekh et toute sa maison. Hachem se souvient de Sarah. Its'hak naît. Avraham lui fait la mila. Sarah ne veut pas de l'influence d'Ichmael sur Its'hak. Avraham renvoie Hagar et son fils qui devient brigand.

Hachem demande à Avraham une ultime épreuve : la Akéda. Avraham prouve définitivement qu'il est prêt à tout pour son créateur. Hachem bénit Avraham et sa descendance.

Réponses n°208 Lekh Lekha

Enigme 1: Le Garçon est né Vendredi Ben Hachemachot (entre le coucher du soleil et la tombée de la nuit), donc c'est un Safek s'il est né Vendredi ou Chabbat.

Puisque c'est un Safek on n'a pas le droit de faire la Brith Mila le Chabbat. On la repousse à Dimanche, mais Dimanche est Yom Tov ! Yom Tov, on ne peut faire une Brith Mila qui a été repoussée. On la repousse donc à Lundi. Mais Yom Tov dure 2 jours ! On est donc obligé de la repousser à mardi, le 12ème jour depuis la naissance.

Enigme 2: Quand le siège 13 croise le 25, le 19 se trouve à une extrémité. Pendant ce temps-là, le siège 46 croise le 112, ce qui signifie que le N° 79 est à l'autre bout. Pour obtenir le nombre total de sièges, on fait le calcul suivant : $2 \times (79 - 19) = 120$
Le télésiège est constitué de 120 places.

Rébus :

Brie / Te / Benne / Abeille / Tas / Rime **ברית בין הבתרים**

Echecs :

Dame B3 G8
Tour E8 G8
Cheval H6 F7
Échec et mat



Yaacov Guetta

Halakha de la Semaine

A priori le lecteur se doit de bien préparer la paracha et de ne pas faire d'erreur de lecture (comme cela a été rapporté dans la Halakha précédente). **Aussi, le lecteur se doit également de respecter toutes les règles grammaticales.** Exemples: Paroxyton/Oxyton, Cheva Mobile/Immobile, Daguch Hazak/Daguch kal, Taâme Mafsik/Mecharete etc... [Chaârê Efrayime Chaâr 3,1 ; Michna Beroura 142,6 ; Caf Ha'hayime 142,1 et 142,12 ; Halakha Beroura 142,1 ; voir aussi le Chout Massat Binyamin Siman 6 qui critique vigoureusement ceux qui lisent sans prêter attention aux différentes règles grammaticales].

Doit-on alors reprendre le lecteur si ces règles n'ont pas été respectées ?

Cela dépend du cas :

-Dans le cas où le non-respect de la règle grammaticale change la signification du mot ou du contexte :

On devra reprendre le lecteur. [Caf Ha'hayime 142,9 ; Michna beroura 142,4 à l'encontre du Halikhote Chelomo Tefila perek 12,24]

-Dans le cas où cela ne change pas le sens du mot :

On ne le reprendra pas afin de ne pas lui faire honte (le souffleur pourra cependant lui faire signe de reprendre). Toutefois, même dans le cadre d'erreur qui ne change pas le sens, si elles sont assez nombreuses, on tâchera d'en informer le lecteur avec délicatesse (en privé) afin que la lecture soit dorénavant plus juste et plus fluide.

D'ailleurs, la coutume Séfarade d'antan était de réciter « Véhou Ra'houme » après la lecture afin d'expié ces éventuelles erreurs [Beth Yossef 142,2 au nom du Or'hot Hayime, voir caf ha'hayime 142,4].

Enfin, au cours de la lecture de la paracha, le lecteur fera en sorte de se concentrer sur la signification des versets [Chaârê Efrayime Chaâr 3,3].

C'est pourquoi, à priori, on choisira un lecteur craignant le ciel et érudit, ou tout au moins capable de comprendre ce qu'il lit [Voir Piské Techouvo 142,6].

David Cohen

Aire de Jeu

Devinettes

- 1) On a trouvé dans la Torah que le terme « vaygach » (s'approcher) est utilisé pour « s'approcher » afin d'accomplir 3 choses bien différentes. Lesquelles ? (Rachi, 18-23)
- 2) Si ce n'était la miséricorde divine, Avraham aurait pu être réduit à de la terre et de la cendre. A quelles occasions ? (Rachi, 18-27)
- 3) À quelle période de l'année l'ange Gabriel est-il venu pour détruire Sodome ? (Rachi, 19-3)
- 4) Alors que Sodome était sur le point d'être détruite, Lot s'est tout de même attardé dans la ville. Pourquoi ? (Rachi, 19-16)
- 5) Quel principe Rachi rapporte sur le sens des mots lorsqu'il est écrit « vachem » ? (Rabbi, 19-24)
- 6) Qui a empêché Avimélekh d'approcher Sarah lorsqu'elle et Avraham sont arrivés à Guérar ? (Rachi, 20-4)

Jeu de mots

L'inconvénient des plongeurs c'est que même quand ils ont peu de travail ils sont sous l'eau.

Nouveau

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Aner, Echkol et Mamré sont morts après avoir fait la Mila.
- 2) Il s'agit de Sarah. En effet, il est écrit à son sujet (21,2) : « elle conçut, elle enfanta ». De même qu'elle conçut sans douleur, ainsi en fut-il lors de son enfancement.
- 3) « Youka'h na » fait allusion aux premières eaux, mayim richonim. La voie passive « youka'h » (qu'il soit pris) nous enseigne que la Nétilat Yadayim pourrait être faite par une autre personne que nous-mêmes). « Méate mayim » (un peu d'eau) fait allusion aux mayim a'haronim. En effet, il faut veiller à utiliser très peu d'eau avant le Birkat Hamazon, car ces eaux constituent la part de la Sitra A'hara (Ben Ich 'Haï).
- 4) Du fait que Lot prêtait de l'argent avec intérêt à tous les habitants des cinq villes, le passouk le considère

comme s'il avait résidé dans ces villes.

5) Lot et sa famille étaient tellement pétrifiés de peur, qu'ils étaient figés sur place.

Ils n'avaient donc pas la force de bouger et de fuir. C'est pourquoi les anges durent brutalement les saisir par la main pour les faire sortir.

6) Par le Zekhout du lait qu'ils reçurent de notre sainte matriarche, tous ces enfants se convertirent au monothéisme en grandissant.

7) Il fit la bénédiction de « mé'hayé hamétim », du fait qu'au moment où le couteau de son père était sur le point de lui trancher le cou, sa néchama le quitta et ne revint en lui qu'au moment où Avraham entendit l'ange de Hachem lui dire : « n'envoie pas ta main contre le jeune ». C'est alors qu'une fois délié de ses liens, Yts'hak sut que Hachem ressusciterait à la fin des temps tous ses descendants comme il le fit pour lui.

Enigmes

Enigme 1 : Quel est le mot, dans le Targoum Onqelos de la paracha Vayéra, qui s'entend comme une capitale européenne ?

Enigme 2 : Un peu étourdi, Simon a oublié d'écrire la virgule sur son chèque lorsqu'il a payé l'essence pour son scooter.

Une bêtise qui lui coûte cher : 1826,55 € de trop. Son compte bancaire est dans le rouge. Quelle somme aurait-il dû écrire sur son chèque ?

La voie de Chemouel 2

Piété ou tromperie

Chers lecteurs, comme vous avez pu le constater, ces deux dernières semaines ont été consacrées aux aléas de la vie conjugale du roi David. Alors qu'auparavant, nous étions plongés au cœur d'une guerre civile, opposant David au fils du roi Chaoul, IchBochet. A première vue, cette interruption du récit semble déplacée mais nous ne pouvions ignorer ce qui figure dans les versets. Il faut dire aussi que Mikhal, première femme de David, va sans le savoir jouer un rôle décisif dans le dénouement final.

En effet, lorsqu'Avner, bras droit de la famille de Chaoul, tenta de rallier le parti de David, celui-ci exigea qu'il lui ramène Mikhal. Cela faisait déjà plusieurs années que feu son beau-père Chaoul l'en avait privé, sous un prétexte fallacieux de félonie. La tâche revenait donc à Avner de rétablir

l'honneur de David s'il voulait prouver la sincérité de son engagement, ce qu'il fit sans tarder. Et bien que Mikhal se soit mariée entre temps avec Paltiël, nous avons expliqué la semaine dernière que dans leur grande piété, ils n'eurent aucune relation, préservant ainsi le premier mariage de David.

Toutefois, le Radak n'est pas convaincu par ce commentaire, notamment à cause de la suite de ce chapitre : on y apprend que Paltiël accompagna Mikhal une ultime fois avant de la quitter et pleura sur tout le chemin. Certes, nos Sages ont réussi à interpréter ces pleurs comme étant la manifestation de son chagrin, après avoir perdu une si grande Mitsva. Mais comme le souligne le Radak, cette approche s'éloigne quelque peu du sens simple des versets. Celui-ci propose donc un autre éclairage sur l'union de Mikhal et Paltiël. Selon ses dires, il est fort probable que David ait été forcé de divorcer Mikhal avant de fuir

définitivement la Terre sainte. Rappelons qu'à cette époque, Chaoul n'en était pas à sa première tentative de meurtre qu'il faisait passer pour des accès de folie. En conséquence de quoi, David était amené à disparaître fréquemment. Il n'est donc pas impossible que le roi l'ait obligé à se séparer de sa fille afin qu'elle n'ait pas à souffrir de ses absences répétées. Seulement, nul ne savait que David avait agi sous la contrainte, ce qui invalidait toute la procédure. Par ailleurs, il est bien évident que Mikhal aurait tenu tête à son père si elle avait su la vérité, comme elle le fit d'ailleurs par le passé en sauvant son mari des desseins de Chaoul. Elle ne sera donc pas jugée responsable de ses actes vu son manque d'information.

Un dernier point reste maintenant à éclaircir : pourquoi Avner retourna sa veste au dernier moment ?

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi 'Haïm de Volojine

Rabbi 'Haïm Itzkowitz, plus connu sous le nom de Rabbi 'Haïm de Volojine, faisait partie des plus grands disciples du Gaon de Vilna. Il était Rav de la petite ville de Volojine, où il fonda la yéchiva Ets 'Haïm, connue comme la yéchiva de Volojine, la « mère des yéchivot ». Rabbi 'Haïm est né en 1749 de Rabbi Yits'hak qui était responsable communautaire de Volojine. Dès son enfance, on distinguait en lui les bourgeons de la sagesse et de l'intelligence comme le montre par exemple l'histoire suivante :

L'un des nobles propriétaires de la région avait laissé à ses trois fils un testament bizarre. On devait distribuer les chevaux qu'il leur avait laissés de la façon suivante : le premier en recevrait la moitié, le second le tiers et le dernier recevrait un neuvième, à la condition qu'ils ne divisent pas un cheval en deux. La perplexité était grande étant donné que le père avait laissé 17 chevaux... on ne savait pas comment les partager en respectant de telles conditions. Les frères firent un calcul et conclurent qu'il n'y avait pas de solution, et qu'il fallait présenter le problème à Rabbi Yits'hak, le responsable communautaire de Volojine, connu pour sa perspicacité. Ils choisirent l'un d'entre eux pour l'envoyer lui demander conseil. Rabbi 'Haïm était à ce moment-là un petit enfant, et quand il vit que sa personne ne donnait de solution, il proposa son aide : « Si vous me donnez un cheval de votre

héritage individuel, dit-il au propriétaire, je résoudreai le problème. » Quand le cheval se trouva en possession de l'enfant, il l'adjoignit aux 17 chevaux de l'héritage et se mit à distribuer. La moitié de 18, c'est-à-dire 9, au premier. Le tiers du total, c'est-à-dire 6, au deuxième. Et le neuvième au dernier, à savoir 2 chevaux, pour un total de 17, nombre de chevaux que le père leur avait laissés. Le cheval supplémentaire, qui était en trop, il le rendit à son propriétaire. « C'est ce que voulait dire votre père », affirma l'enfant d'un ton victorieux.

Dans sa jeunesse, il étudiait chez le Cha'agat Arié, qui était Rav de la ville à cette époque, et il passa ensuite à Vilna où il se plaça à l'ombre du Gaon pour qui il avait une immense estime, et dont il a appris la plus grande partie de sa Torah. C'est après la mort du Gaon que Rabbi 'Haïm fonda la yéchiva « Ets 'Haïm » de Volojine, où ont étudié avec une extraordinaire assiduité des centaines d'élèves, qui ont constitué la base de l'épanouissement de la Torah et de la rabbanout pendant des générations. Rabbi 'Haïm propageait parmi ses élèves le principe de « la vérité sans le moindre doute, au point que si le monde entier d'un bout à l'autre se trouvait dénué fût-ce un seul instant de notre étude de la Torah, tous les mondes seraient immédiatement détruits et retourneraient au chaos ! » Il ajoutait que la façon dont la Création est dirigée et dont l'influence divine la pénètre jour après jour, tout dépend de l'étude de la Torah. En fonction de l'étude de la Torah, l'abondance pour

le monde entier sera accrue ou affaiblie... C'est pourquoi pendant toutes les années de l'existence de la yéchiva il y avait des « gardes » d'élèves qui étudiaient la Torah en continu à toute heure de la journée, pendant tous les jours de la semaine. Ils veillaient à ce que la voix de la Torah ne s'interrompe pas, fût-ce un seul instant. Rabbi 'Haïm lui-même se promenait entre ceux qui étudiaient pour les surveiller même pendant les heures de la nuit. À la sortie de Yom Kippour, au moment où tout le monde était en train de manger et de boire, Rabbi 'Haïm lui-même était en train d'étudier la Torah, de peur qu'il n'y ait personne qui soutienne le monde à un moment pareil. L'œuvre principale de Rabbi 'Haïm est le Nefech Ha'Haïm (L'Âme de La Vie). Traitant notamment de la compréhension complexe de la nature divine, c'est également un écrit sur les secrets de la Tefila et sur l'importance de l'étude, dont le but est « d'inspirer la crainte du Ciel dans le cœur de ceux qui cherchent la voie de D.ieu ». Il présente une vision du monde d'inspiration kabbalistique qui présente plusieurs similitudes avec les textes 'hassidiques de la même époque. Il y développe l'idée que l'homme est responsable de l'univers tout entier. Rabbi 'Haïm a également écrit le Roua'h 'Haïm (Le Souffle de Vie), un commentaire sur les Pirké Avot.

En 1811, le Roch Yéchiva de Volojine quitta ce monde, après avoir fait des milliers de disciples qui avaient grâce à lui accédé à la lumière de la Torah.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine Hachem apparaît à Avraham (après avoir fait sortir une chaleur torride afin de lui éviter que des invités potentiels viennent le fatiguer 3 jours après sa Brit Mila). Voyant Avraham attristé de ne recevoir personne, Hachem lui dépêcha 3 anges sous forme humaine. Et Avraham qui était en train de parler avec Hachem se leva pour aller à leur rencontre.

Nos sages nous disent que de là nous apprenons qu'il est plus important de recevoir des invités que de parler avec la présence divine.

Question : si nous apprenons cet enseignement de l'épisode d'Avraham, d'où Avraham lui-même a-t-il pu savoir qu'il devait privilégier les invités à la présence divine ?

Réponse : Avraham se tint le raisonnement suivant : Si Hachem a eu besoin d'établir une telle chaleur pour m'éviter toute fatigue supplémentaire, alors qu'il aurait pu se contenter de m'apparaître (ce qui aurait dû automatiquement m'empêcher de devoir m'occuper de potentiel convive), c'est que le fait de recevoir la présence divine ne constitue pas une raison suffisante pour ne pas accomplir la mitsva de recevoir des invités.

G.N.

Yi'houd

Il est permis à un homme de s'isoler avec une femme dont le mari se trouve dans la ville, car une crainte pèse constamment sur cette femme redoutant que son mari surgisse à tout moment. Malgré tout, celui qui évite de s'isoler même dans ces circonstances est digne de louanges. D'autres décisionnaires considèrent que cette permission ne s'applique pas lorsque le mari a permis à sa femme de se trouver seule avec cet homme comme dans un bureau car alors, elle ne craint pas sa venue à tout moment du fait que son mari l'autorise à s'isoler avec cet individu. Il est donc recommandé de ne pas fermer la porte à clef. Aussi, certains ne le permettent que si le mari sait exactement où sa femme se trouve dans la ville. La permission de s'isoler avec une femme dont le mari se trouve dans la ville s'applique quelle que soit la taille de la ville, même s'il s'agit d'une très grande ville comme New-York, Paris ou Londres, et que le mari se trouve à l'autre bout de la ville. Néanmoins, dans deux villes voisines, même si elles sont mitoyennes et que le temps de voyage est court entre ces deux villes, l'isolement sera défendu. Également, la permission de s'isoler avec une femme dont le mari se trouve dans la ville s'applique même si le mari se trouve au travail, et qu'il lui est impossible d'abandonner son poste lorsque sa femme est seule avec cet homme. En effet, nos sages statuent que même si le mari ne peut surgir réellement, une crainte suffisante pèse sur la femme qui sait que son mari se trouve dans la même ville, ce qui l'éloignera de la faute. Par exemple, la femme d'un médecin qui exerce sa profession à l'hôpital et qui ne peut en aucun cas quitter son poste pendant ses horaires de fonction, pourra s'isoler avec un autre homme au travail ou chez un docteur par exemple. Il est toutefois préférable de ne pas fermer la porte à clef.

Mickael Attal

Si à cause du confinement vous craignez de ne plus pouvoir lire Shalshet News dans votre synagogue, passez à l'abonnement papier. Chaque semaine b.H. dans votre boîte aux lettres.

Shalshet.news@gmail.com

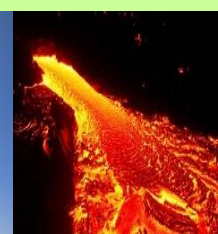
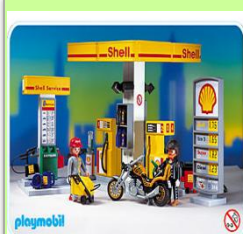
Valeurs immuables

« Hachem lui (Avraham) apparut [...] Il (Avraham) les (trois hommes) vit et courut vers eux [...] Mon seigneur, si j'ai trouvé grâce à Tes yeux... » (Béréchit 18, 1-3)

En prenant « congé » de D.ieu, Avraham L'a supplié d'attendre qu'il se soit occupé de ses hôtes. Cette attitude nous enseigne que « l'hospitalité accordée aux voyageurs est plus grande que l'accueil de la Présence Divine » (Chevouot 35b ; Chabbat 127a). En se retirant de devant D.ieu, Avraham ne Lui a nullement manqué de respect : se précipiter pour servir les créatures de D.ieu est analogue à servir D.ieu Lui-même (Tan'houma Yachan).

Rébus

IMnI



La Force d'une parabole

Avraham n'ayant pas réussi à sauver les villes de Sedome et Amora, Hachem décide de les détruire. Ainsi, Il fit pleuvoir une pluie de soufre et de feu qui détruisit toute la région ainsi que ses habitants. Bien que les fautes qu'ils pratiquaient étaient diverses et variées allant du vol aux mœurs dépravées en passant par une pratique de la justice plus que douteuse, ce qui scella véritablement leur sort fut l'absence de Hessed.

Le prophète Yehezkel dit (16,49) : « la main du pauvre et le l'indigent, elle (Sedome) n'a pas soutenu. »

La punition peu commune d'être rayés de la carte par le feu, laisse apparaître la gravité de leur comportement. Pourtant, de nombreux autres peuples ont mal tourné et ont transgressé les interdits les plus graves sans connaître un châtement si violent ! En quoi Sedome s'est-elle démarquée ? Cette parabole peut nous aider à le comprendre. Un homme dut un jour avoir recours au service d'une

dame pour gérer la gestion de sa maison. On lui conseilla une veuve de la communauté qui avait de nombreux enfants et à qui le poste serait très utile. Ainsi, il l'engagea et son efficacité à la tâche lui laissa penser qu'il avait fait le bon choix. Un jour, un objet de valeur disparut de sa maison. Et notre employé modèle se révéla être à l'origine du larcin. Bien qu'il fut tenté de la congédier, les pressions des services sociaux le poussèrent à accepter de lui donner une seconde chance.

Quelques années plus tard, notre homme dut de nouveaux engager quelqu'un pour le même poste. Une dame se présenta mais son attitude était nettement plus nonchalante. Elle passait la matinée à se reposer du travail qu'elle devait faire, et l'après-midi à réfléchir à ce qu'elle aurait dû faire.

Quelques jours suffirent à notre homme pour la renvoyer. Mais là, toutes les pressions ne purent le motiver à infléchir son choix. Les responsables lui demandèrent pourquoi il était plus rigide cette fois

que la précédente. Il leur expliqua que la 1ère employée remplissait parfaitement son rôle. Malgré son dérapage, elle restait globalement une employée efficace, ce qui le poussa à la garder. La 2ème par contre n'avait pas du tout compris quel était son rôle et la raison de sa présence chez lui. Lui donner une 2nde chance n'avait pas de sens.

Ainsi, ce monde a été fondé sur la pratique du Hessed. Ce n'est pas juste une qualité utile mais véritablement un pilier de la création.

A Sedome, la loi mentionnait qu'il fallait condamner à mort celui qui se risquerait à aider un pauvre !

Si beaucoup de peuples ont dérapé etauté, ce n'était rien en comparaison de Sedom qui avait érigé l'anti Hessed comme principe fondateur.

Là ce n'est plus un peuple qui faute mais un peuple qui remet en question toute la légitimité de sa présence sur terre.

La gravité de leur châtement est donc elle bien légitime. (Yalkout Yossif léka'h)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Réouven et Chimon sont responsables chacun d'une association caritative qui aide beaucoup de familles. Ils travaillent tous deux beaucoup et ne comptent pas leurs heures pour subvenir aux besoins de veuves et orphelins qui n'ont pas de quoi manger. Mais voilà qu'un jour, une dispute intervient entre les deux au sujet d'un donateur et les noms d'oiseaux fusent rapidement. Réouven n'épargne pas Chimon et le maltraite dès qu'il le peut. Il va même jusqu'à faire courir un mauvais renom sur l'association de son nouvel ennemi, sur sa famille et sur tous ceux qui l'entourent. Chimon de son côté agit comme les sages le demandent et ne répond donc pas à toutes ces attaques en priant et en espérant ne pas subir trop de dégâts collatéraux. Mais dans les cieux, le Roi des rois ne laisse pas les choses sans réponse. Quelque temps plus tard, Réouven tombe gravement malade et se met donc à la recherche du meilleur remède. Il va même jusqu'à aller trouver un des grands de notre génération pour lui demander d'intervenir auprès d'Hachem en sa faveur. Mais le Gadol lui répond qu'il s'est trompé d'adresse, il lui explique qu'il doit vérifier qu'il n'a jamais blessé autrui et si ce n'est pas le cas, il lui conseille grandement d'aller trouver la personne et de lui demander Me'hila (pardon). Évidemment, Réouven pense immédiatement à Chimon qu'il a fait souffrir lui pardonne du plus profond de son cœur en lui signant même un papier. Chimon lui écrit donc une jolie lettre où il stipule effacer toute rancune et qu'il lui pardonne complètement. Cependant, il rajoute tout de même une phrase ambiguë. Il écrit en bas de la page qu'il est prêt à oublier toutes les injures, malédictions et autres mauvaises choses dites sur son compte mais garde précieusement tous les mérites qui lui ont été donnés pour cela. En effet, le 'Hafetz 'Haïm nous enseigne qu'une personne disant du Lachon Ara (médisance) sur son ami, ce dernier prend au ciel tous les mérites du médisant et on les place sur le compte de celui sur lequel il a parlé. Il en sera de même pour les fautes de celui-ci qui passeront sur le compte du médisant. Le Maguid (ange qui étudiait avec le Rav Yossef Karo) expliqua au Beth Yossef que ce principe est une pure vérité et que si les personnes en avaient véritablement conscience, ils devraient se réjouir en entendant que l'on parle sur leur compte. Chimon demande donc à garder pour lui tous les mérites de Réouven dans son aide apportée aux pauvres. Mais Réouven rétorque que s'il lui pardonne complètement, il ne peut garder quoi que ce soit. Mais Chimon n'en démord pas et dit que sans cela il n'est pas prêt à être Mo'hel. Ils décident donc d'aller trouver le Rav pour lui poser la question.

Le 'Hatam Sofer nous enseigne que lorsque quelqu'un demande Me'hila après avoir dit du Lachon Ara, il récupère ses mérites, sous-entendant que cela est valable même si l'autre ne le veut pas. La raison est simplement car cela ne dépend pas de lui mais d'Hachem et ceci n'est pas comparable à une quelconque marchandise. Cependant, il est tout aussi logique qu'on n'enlèvera rien à celui qui a pardonné et Hachem le récompensera en contrepartie des mérites perdus. Mais le Rav Steinman nous enseigne un plus grand 'Hidouch. Il écrit que celui qui pardonne ne devra se soucier de la perte de ses mérites car la récompense pour avoir pardonné sera bien plus grande que tout ce qu'il aurait pu mériter et il a donc tout à gagner.

On terminera par une histoire sur un homme qui vint trouver un jour le Rav Steinman en pleurant. Il l'implora de lui pardonner car il avait fait beaucoup de Lachon Ara sur le Rav. Rav Steinman le regarda et le réconforta en lui expliquant qu'il n'était en rien fâché car au contraire il avait gagné beaucoup de mérites grâce à lui. Réconforté et fortifié, la personne s'apprêta à sortir quand le Rav Steinman le rappela et le supplia avec un sourire aux lèvres, de ne plus jamais donner de tels mérites aux autres.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Peut-être se trouveront là-bas 10 ? Il dit : Je ne détruirai pas, à cause des 10 » (18,32)

Rachi écrit : « Il n'a pas demandé pour moins de 10 car il s'est dit : "La génération du déluge ne comptait que 8 personnes : Noa'h, ses fils et leurs femmes, et ils n'ont pas réussi à sauver leur génération". Quant à 9, il l'avait déjà demandé en leur associant Hachem, mais on ne les avait pas trouvés. »

Il en ressort qu'à l'époque de Noa'h, s'ils avaient été 10 Tsadikim, la génération aurait été sauvée.

Le Maharam Yafé pose la question :

Sur le verset "Noa'h était âgé de 500 ans, Noah engendra Chem, 'Ham, Yefeth" (5,32), Rachi écrit : « Rabbi Youdan dit : "Pour quelle raison les générations précédentes ont-elles engendré à 100 ans alors que Noa'h à 500 ans? Car Hachem dit : Si les enfants de Noa'h sont des réchayim, ils périront dans le déluge et ce Tsadik en éprouvera de la peine, et si ce sont des Tsadikim, Je serai obligé de lui imposer la tâche de construire de nombreuses arches. C'est pourquoi Il l'a rendu stérile et qu'il n'a engendré qu'à l'âge de 500 ans... »

Du fait que Rachi dise que si Noa'h avait eu des enfants plus tôt, le problème aurait été qu'au moment du déluge il aurait peut-être des centaines voire des milliers de descendants et que dans le cas où ils auraient été Tsadikim, il aurait fallu construire beaucoup d'arches, cela sous-entend qu'il y aurait eu le déluge quand bien même ils auraient été de nombreux Tsadikim.

Ainsi, dans notre paracha, Rachi écrit que 10 Tsadikim auraient pu sauver la génération du déluge et à la fin de paracha Béréchit, Rachi écrit que même s'il y avait de nombreux Tsadikim, il y aurait quand même eu le déluge !!!

Le Maharam Yafé répond :

10 Tsadikim ne peuvent pas sauver un monde entier mais peuvent sauver leur ville, c'est pour cela que Rachi dit qu'il aurait fallu construire beaucoup d'arches, car il en faut pour tous les habitants de leur ville. Également au sujet de Sedom, étant composée de 5 villes, Avraham commence par demander s'il y a 50 Tsadikim car ainsi il y aurait 10 par ville et Sedom serait entièrement sauvée. Et lorsqu'Avraham demande ensuite s'il y a 40, ce n'est pas pour sauver tout Sedom mais seulement 4 villes.

Il en ressort que c'est seulement lorsque les Tsadikim sont 10 qu'ils peuvent sauver et que c'est seulement leur ville qu'ils peuvent

sauver.

Le Ramban demande :

Selon Rachi, la demande de sauver 5 villes pour 50 Tsadikim est identique à la demande de sauver 2 villes pour 20 Tsadikim, c'est proportionnel. Que signifie donc toutes ces supplications que fait Avraham à chaque fois comme s'il demandait une plus grande faveur, mais voilà que proportionnellement parlant c'est la même demande ?

Le Ramban répond que Rachi pense qu'il y a un troisième critère qui est la globalité : plus il y a en totalité de Tsadikim et plus c'est facile que 10 sauvent une ville, c'est-à-dire que c'est plus facile que 10 sauvent une ville quand en tout il y en a 50 plutôt que de la sauver quand il y en a seulement 20 en tout.

On pourrait à présent se poser la question suivante :

Voilà que dans la paracha Chela'h, Moché dit aux explorateurs "Y a-t-il un arbre...", que Rachi explique de la manière suivante : « Y a-t-il parmi eux un homme cachère dont les mérites soient à même de les protéger »

Également, dans la paracha 'Houkat, Hachem dit à Moché "Ne le crains pas...", que Rachi explique en disant que Moché avait peur d'engager le combat contre Og car peut-être ce dernier aurait-il bénéficié du mérite d'Avraham car c'est Og qui a averti Avraham que Loth avait été capturé.

Il en ressort qu'un seul homme, par son mérite, peut protéger tout un pays. Or, on a appris dans notre paracha que même 10 Tsadikim ne peuvent protéger que leur ville?

On pourrait peut-être proposer la réponse suivante :

Le Rachba (Brakhot 54) dit que les Bnei Israël méritent Erets Israël par le mérite des Avot (voir Dévarim 9,5) donc si cela dépend des mérites, il est légitime de craindre que de l'autre côté il y a des mérites. Comme le dit la Guemara (Baba Batra) : « l'arbre » dont parle Moché fait allusion à Yov, de même pour Og la crainte est qu'ils bénéficient du mérite d'Avraham, c'est donc une guerre de mérite. Ainsi, on peut comprendre qu'une seule personne possédant de nombreux mérites peut protéger tout un pays, d'où la crainte de Moché. Mais dans le cas du déluge ou de Sedom, c'est différent puisqu'il s'agit d'une accumulation d'Averot provoquant le fait qu'Hachem envoie une destruction. Dans une telle configuration, il est très dur d'avoir une protection, il faudra alors 10 Tsadikim, et cela seulement, pour sauver leur ville.

Mordekhaï Zerbib